

Littérature *versus* monde : autour  
de la mondialité dans les essais de Levy Hideo

Thomas Perrouy

---

松 山 大 学  
言語文化研究 第38巻第1 - 1号 (抜刷)  
2018年9月

Matsuyama University  
Studies in Language and Literature  
Vol. 38 No. 1-1 September 2018

# Littérature *versus* monde : autour de la mondialité dans les essais de Levy Hideo

Thomas Perrouy

## Introduction

Qu'est-ce que la littérature japonaise ? Tenter de répondre à cette question fondamentale est sans doute une entreprise naïve si ce n'est vaine lorsqu'il s'agit de le faire au travers d'un auteur dont *l'identité* est au contact de plusieurs autres cultures. A ce titre, le cas de l'Américain Ian Hideo Levy (« Levy Hideo » *Ribi Hideo* <sup>1)</sup>一ビ英雄, né en 1950) se démarque des catégories littéraires traditionnelles. Il s'agit en effet du premier écrivain occidental à écrire des fictions directement en langue japonaise, et dont la carrière remonte à la publication de la nouvelle intitulée *Seijōki no kiko enai heya* 星条旗の聞こえない部屋 (Une pièce où l'on n'entend pas la bannière étoilée) dans la revue *Gunzō* 群像 en mars 1987. Il a réussi à s'imposer sur la scène littéraire japonaise il y a plus de vingt ans, suivi par de nombreux écrivains que la critique range aujourd'hui dans le phénomène de la « littérature transfrontalière »<sup>1)</sup> (*ekkyō-bungaku* 越境文学).

Levy Hideo est également essayiste et porte en lui une œuvre hybride dans

---

1) Englobe entre autres les Japonaises Tawada Yōko 多和田葉子 (née en 1960) et Mizumura Minae 水村美苗 (née en 1951), l'Irannienne Shirin Nezamfafi (née en 1979), le Suisse David Zopetti (né en 1962) et l'Américain Arthur Binard (né en 1967). Pour plus de précisions, voir : Cécile Sakai, « Exil *versus* mondialisation, la littérature en langue japonaise ou le jeu de la marelle », *Imaginaires de l'exil : dans les littératures contemporaines de Chine et du Japon* (dir. Chantal Chen-Andro, Cécile Sakai et Shuang Xu), Arles, Philippe Picquier, 2012, p. 273-286.

laquelle la fiction et la non-fiction communiquent et se complètent mutuellement. Notre objectif dans cet article est d'analyser le tournant dissertatif de son œuvre en nous focalisant plus particulièrement sur sa vision de la littérature et du monde. Comment l'auteur envisage-t-il son œuvre en marge de la littérature japonaise ? Est-il approprié d'avancer une « littérature-monde » ? Beaucoup de critiques développent l'idée d'une littérature-monde en japonais, en se fondant sur l'œuvre de Levy. Nous analyserons le concept de littérature-monde forgé par l'Occident et ses limites. Nous verrons enfin comment les idées portées par l'auteur s'apparentent à une forme de « mondialité ».

## 1. Levy Hideo, un écrivain de la « littérature-monde » ?

L'expression « littérature-monde » aurait été utilisée pour la première fois par l'écrivain et homme d'Etat allemand Goethe<sup>2)</sup> dans un dialogue avec Johann Peter Eckermann :

La littérature nationale ne veut plus dire grand-chose aujourd'hui, nous entrons dans l'époque de la Weltliteratur, et c'est à chacun d'entre nous d'accélérer ce processus.<sup>3)</sup>

---

2) Pour le chercheur spécialiste des études francophones, Farid Laroussi, le premier à avoir utilisé le terme de Weltliteratur reste l'historien Friedrich Schlosser dans le premier volume de *L'histoire du monde* (1815). D'après Suzanne S. Choo, François Rastier et le dictionnaire international des termes littéraires dirigé par Jean-Marie Grassin de l'université de Limoges (accessible sur l'adresse < <http://www.flsh.unilim.fr/dit/> > consultée le 15 mai 2012), il s'agit de l'écrivain allemand Christopher Martin Wieland (1733-1813). Les hypothèses sont partagées, dans tous les cas nous pouvons affirmer que Goethe confère au terme un nouveau souffle et le met au-devant de la scène internationale.

3) Jonathan Derbyshire, « QUERELLE DE LANGUES – Vous avez dit littérature-monde ? », *Courrier international*, 28 mai 2009, disponible sur : < <http://www.courrierinternational.com/article/2009/05/28/vous-avez-dit-litterature-monde> >, consulté le 15 mai 2012.

Certains critiques (Numano Mitsuyoshi 沼野充義<sup>4</sup>), et, de manière plus modérée, Mads Rosendahl Thomsen<sup>5</sup>) ont interprété ces propos comme un appel au cosmopolitisme transcendant les nations. D'autres (Farid Laroussi<sup>6</sup>), Suzanne S. Choo<sup>7</sup> ...) y ont vu au contraire une tentative masquée visant notamment l'établissement d'un nouveau canon en langue allemande. En réalité, la littérature-monde trouve un regain d'intérêt depuis plusieurs décennies et plus précisément depuis que l'on a commencé à utiliser communément le terme de *mondialisation* pour désigner notre époque.

En France, une cinquantaine d'auteurs dont Jean-Marie Gustave Le Clézio (né en 1940), Anna Moï (née en 1955) et Wajdi Mouawad (né en 1968) ont signé le manifeste intitulé *Pour une littérature-monde* publié dans le journal *Le Monde*, puis aux éditions Gallimard<sup>8</sup>). Il s'agissait justement par cet acte de dénoncer la récupération politique de nature « postcoloniale » (terme qui fâche dans le champ littéraire francophone mais qui reste la norme dans le monde anglo-saxon) voire néocoloniale de ces auteurs par la Francophonie institutionnelle<sup>9</sup>.

Pascale Casanova (née en 1959), figure incontournable de la sociologie de la critique, analyse plus particulièrement le champ littéraire international dans sa

---

4) Numano Mitsuyoshi 沼野充義, *W bungaku no seiki e : kyôkai o koeru nihongo bungaku* W 文学の世紀へ : 境界を越える日本語文学 (Vers le siècle de la littérature-monde : la littérature japonaise qui dépasse les frontières), Tôkyô, Goryû Shoin, 2001, p. 10 et 37.

5) Mads Rosendahl Thomsen, *Mapping world literature : international canonization and transnational literatures*, London ; New York, Continuum, coll. « Continuum literary studies series », 2008, p. 11-12.

6) Farid Laroussi, « La littérature-monde en français : mélancolie ou illusion ? », *International Journal of Francophone Studies*, décembre 2009, vol. 12, p. 417.

7) Suzanne S. Choo, « On literature's use(ful/less)ness : reconceptualizing the literature curriculum in the age of globalization », *Journal of Curriculum Studies*, 2011, vol. 43, n° 1, p. 55.

8) Jean Rouad et Michel Le Bris (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007

9) François Rastier, « Littérature mondiale et témoignage », *Altérité et mutations dans la langue : pour une stylistique des littératures francophones*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, coll. « Au coeur des textes », n° 19, p. 251.

*République mondiale des lettres*<sup>10)</sup>. Pour l'auteur, l'univers littéraire crée sa propre géographie, souvent à l'opposé des frontières nationales. Dans cet univers, il existe plusieurs lieux dont l'influence varie, le plus important serait la ville de Paris. C'est une « ville-littérature », un espace de domination littéraire transnational et universel, qui suscite l'attention de l'Europe et du monde entier. C'est « la capitale de l'univers littéraire », « des arts, du luxe et de la mode » où règne « la liberté artistique »<sup>11)</sup>. Les critiques accusant un eurocentrisme voire un certain parisianisme fusent de toute part. Cet ethnocentrisme palpable constitue une véritable ambiguïté dans le projet initial de la littérature-monde.

Dans un essai, Levy Hideo déprécie l'approche contemporaine de la littérature-monde :

(中略) 英語の「普遍性」があちこちから耳に飛んできた。

インド人が英語で自己を表現し、文学を書く。ラシュディのおかげでそれが当然なことになった。しかし、なぜイギリス人がヒンドゥー語を書かないのか。なぜ「西洋人」はアジアのことはで自己を表現しようとししないのか。アジアの島国の首都で生まれたそのような懸念を抱えながら、ラシュディの姿が見当たらない陰鬱なロンドンの町を、ぼくは歩いた<sup>12)</sup>

[...] J'entendais souvent parler de « l'universalité » de la langue anglaise.

Les Indiens s'expriment et produisent de la littérature en anglais. Grâce à Rushdie, c'est devenu quelque chose de normal. Néanmoins, pourquoi les Anglais n'écrivent-ils pas en hindou [sic] ? Pourquoi les « Occidentaux » ne s'expriment pas avec une langue de l'Asie ? Envahi par cette crainte qui avait vu le jour dans la capitale de l'archipel de l'Asie, je parcourrai la ville mélancolique de Londres où l'on ne peut pas apercevoir Rushdie.

10) Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éd. du Seuil, 1999.

11) *Ibid.*, p. 41

12) Levy Hideo, *Shinjuku no manyōshū* 新宿の万葉集 (Le *Recueil de dix mille feuilles* de Shinjuku), Tōkyō, Asahi shinbunsha, 1996, p. 88.

Levy critique ici le fait que les auteurs occidentaux n'écrivent pas dans d'autres langues que l'anglais. L'anglais s'affirme comme une langue dominante et constitue le principal vecteur de la littérature-monde quitte à masquer certaines expressions littéraires rédigées dans d'autres langues.

Dans l'anthologie dirigée par David Damrosch (né en 1953) et intitulée *The Longman Anthology of World Literature*<sup>13)</sup>, de nombreux classiques japonais tels que le *Genji monogatari* 源氏物語 (*Le Dit du Genji*) sont présentés et inclus dans leur version anglaise<sup>14)</sup>. Ce choix montre que la littérature-monde prend une dimension canonique et accorde une place privilégiée à la langue anglaise.

Concernant justement la traduction, la langue de sortie fait débat et certains écrivains choisissent volontairement de ne pas être traduits. Mizumura Minae revendique, par exemple, cette position dans son roman bilingue *Shishōsetsu from left to right* où l'usage partiel de l'anglais joue le rôle inversé d'opposant à la traduction dans cette même langue<sup>15)</sup>. Dans son récent essai intitulé *Nihongo ga horobiru toki – eigo no seiki no naka de*<sup>16)</sup> 日本語が亡びるとき – 英語の世紀の中で (Lorsque la langue japonaise disparaîtra dans le siècle de l'anglais), l'auteur défend l'idée selon laquelle la langue japonaise pourrait disparaître dans les siècles à venir, sous la domination de l'anglais qui est une langue glottophage<sup>17)</sup> :

---

13) David Damrosch (*dir.*), *The Longman Anthology of World Literature*, New York, Longman, version condensée, 2008. La table des matières est disponible sur le site internet < <http://www.pearsonhighered.com/educator/product/Longman-Anthology-of-World-Literature-The-Compact-Edition/9780321436900.page> > (page consultée le 17 mai 2012).

14) La pièce de théâtre de type *bunraku* écrite par Chikamatsu Monzaemon 近松門左衛門 (1653-1725), *Shinjū ten no amijima* 心中天網島 (Suicides amoureux à Amijima) est analysée. La version intégrale en six volumes inclut également le *Man. yōshū* et l'œuvre de l'auteur moderniste Yokomitsu Riichi 横光利一 (1898-1947).

15) Mizumura Minae, « La littérature japonaise : deux temps », 20 juin 1999, p. 11-12. Disponible sur : < <http://mizumuraminae.com/pdf/MizumuraLesdeuxtemps.pdf> >, page consultée le 17 mai 2012.

16) Mizumura Minae, *Nihongo ga horobiru toki – eigo no seiki no naka de* 日本語が亡びるとき – 英語の世紀の中で (Lorsque la langue japonaise disparaîtra dans le siècle de l'anglais), Tôkyô, Chikuma shōbo, 2008.

くり返すが、広い意味での文学がおわることはありえない。

だが、英語が〈普遍語〉になったことよって、英語以外の〈国語〉は〈文学の終わり〉を迎える可能性がほんとうにでてきたのである。すなわち、〈叡智を求める人〉が〈国語〉で書かれた〈テキスト〉を真剣に読まなくなる可能性がでてきたのである。それは、〈国語〉そのものが、まさに〈現地語〉に成り果てる可能性が出てきたということにほかならない。

〈国民文学〉が〈現地語〉文学に成り果てる可能性がでてきたということにほかならない。(中略) たしかなのは、日本の文学の行き末の危うさである。(中略) 日本語が危うくなれば、本来なら日本語の祝祭であるべき日本文学の運命は危うい。(中略)

くり返し問うが、今、漱石ほどの人材が、わざわざ日本語で小説なんぞを書こうとするであろうか。

私自身も含め、今、書いている人たちに失礼だが、たぶん書かないような気がする。

今でさえすでにこのような状況である。

このまま手をこまねていたとしたら、これから四半世紀後はもちろん、五十年後、百年後、私程度の者でさえ果たして日本語で小説

Je le répète, la notion de littérature dans un sens large ne disparaîtra pas.

Cependant, étant donné que l'anglais est devenu une langue « universelle », il y a une réelle possibilité que les littératures nationales des autres langues que l'anglais « disparaissent ». Autrement dit, il y a une sérieuse possibilité que les « personnes intelligentes et sages » ne lisent plus les « textes » écrits dans leur langue nationale. Cela signifie ni plus ni moins qu'il y a une possibilité que la « langue nationale » redeviennent une « langue locale ».

Cela signifie ni plus ni moins que la « littérature nationale » peut redevenir une littérature « locale ». [...] Il est certain que la littérature du Japon est en danger de disparition. [...] Si le japonais est en danger, alors le destin de la littérature japonaise, qui doit à l'origine célébrer la langue japonaise, est menacé. [...]

Je me le demande encore, est-ce qu'une personne aussi talentueuse que Sôseki écrirait aujourd'hui de son plein gré en japonais ?

Je m'excuse pour les auteurs qui écrivent, moi y compris, mais j'ai l'impression que personne ne le ferait.

Nous sommes déjà dans cette situation.

A partir de maintenant, est-ce qu'une personne de mon niveau écrira un roman en japonais, dans vingt-cinq, cinquante voire cent ans ? Et

17) Nous empruntons cette création lexicale (qui signifie morphologiquement « langue + manger ») au sociolinguiste Louis-Jean Calvet : Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme petit traité de glotophagie*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », n° 419, 2002.

を書こうとするであろうか。それ以前に、果たして真剣に日本語を読もうとするであろうか <sup>18)</sup>	avant cela, est-ce que cette personne lira du japonais ?
--	--

A l'époque actuelle, l'anglais serait devenu, avec l'usage d'internet, une menace pour les langues du monde et le japonais tout particulièrement. Le japonais et la littérature japonaise pourraient perdre leur statut *national* avec la montée en puissance de la langue anglaise. Les langues nationales redeviendraient à nouveau des langues vernaculaires, laissant à l'anglais le monopole du savoir et de la littérature. L'auteur pose la question avec franchise et audace : quel auteur majeur utilisera la langue japonaise pour écrire des romans dans les décennies à venir ? Son propos est dirigé contre la langue anglaise, vecteur principal de la littérature-monde.

On s'échappe peu à peu du projet initial de la littérature-monde qui s'était fixée pour objectif de donner une voix nouvelle à des littératures que l'histoire littéraire et la littérature comparée avaient négligées. Il s'agissait des littératures non-occidentales, mais également des œuvres non-canoniques.

La *Weltliteratur*, appelée de ses vœux par Goethe, constituait-elle vraiment un appel sincère au cosmopolitisme littéraire ? Ne s'agissait-il pas plutôt de promouvoir la langue allemande dans le monde, dans un souci d'éduquer, de civiliser le monde, sous l'influence d'une idéologie dangereuse qui a conduit les nations européennes à mener les pires atrocités dans le monde ? La *world-literature* de Damrosch ne consiste-t-elle finalement pas à additionner et à célébrer les canons de toutes les littératures nationales traduits en anglais, sans considérer la diversité, la créolité et le *mineur* à l'œuvre dans toutes les cultures ? Aujourd'hui encore, la

---

18) Mizumura Minae, *op. cit.*, 2008, p. 255-265.



littérature-monde ne serait-elle pas le reflet feutré de la domination de l'Occident sur le monde ?

L'œuvre de Levy Hideo invite à reconsidérer tous ces modèles théoriques avec leurs caractéristiques propres, mais qui n'en restent pas moins fondamentalement tous ethnocentriques.

La vision du monde de Levy trouve un écho sémantique avec celle portée par l'écrivain et philosophe français Edouard Glissant (1928-2011). Le monde y est envisagé comme une « totalité »<sup>19)</sup> non totalitaire en voie de créolisation, un *Tout-Monde*. La mondialisation procède d'une « dilution standardisée »<sup>20)</sup>, qui généralise, uniformise et appauvrit par le bas. La « mondialité »<sup>21)</sup>, au contraire, est un espace vécu, similaire à un tourbillon infini qui s'enrichit de toutes les particularités du monde.

## 2. La mondialité ou comment repenser le monde et l'individu.

Il nous semble qu'il est possible d'étudier la réflexion de l'auteur sur les langues et les cultures du monde, au prisme de la « mondialité » formulée par Glissant. L'œuvre de Levy Hideo invite en effet à repenser le monde autrement, en déplaçant les perspectives. Un monde sans centre ni périphérie, réclamant d'une certaine façon le même droit à « l'opacité »<sup>22)</sup> la plus totale. Nous aborderons la vision de l'auteur sur ses propres écrits, ainsi que quelques essais dont certains motifs importants (la société américaine contemporaine, la question des aborigènes taïwanais, la région du Tôhoku) reflètent selon nous une forme de décentrement caractéristique de la mondialité :

19) Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde : Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997, p. 119.

20) *Ibid.*, p. 192.

21) *Ibid.*, p. 176.

22) *Ibid.*, p. 29.

最初にアメリカの新聞からインタビューの依頼が来たとき、ぼくは「これは日本の国内問題です」とことわろうとした。「だからこそ興味がある」と相手が答えた瞬間、久しぶりの英語の電話のやりとりの途中で、「あなたたちには分からない」という日本語がぼくの脳裏を掠めた。[...] これは当たり前といえども当たり前なことだが、日本への「逃亡」を、日本の中の読者に読んでもらおうと日本語で、しかも「日本独自の」という形容詞がめずらしく生きている私小説というジャンルをかなり意識して書いたぼくにとって、外から読まれて評価されてしまったことに、「ネイティブ」の作家がそうした場合に経験する以上のおどろきを覚えたものだ<sup>23)</sup>

Lorsque je reçus pour la première fois une demande d'interview d'un journal américain, j'avais voulu décliner en répondant « c'est un problème intérieur au Japon ». « C'est justement pour cela que ça m'intéresse » répondit le journaliste. « Vous n'y comprenez rien » pensai-je en japonais au beau milieu d'un échange téléphonique en anglais comme je n'en avais pas eu depuis longtemps. [...] Certes cela peut paraître évident et ça l'est. Moi qui avais voulu faire lire aux lecteurs intérieurs du Japon cette *fuite* écrite en japonais vers celui-ci et, qui plus est en étant bien conscient du genre qu'est le *shishōsetsu* – roman du moi – dont la *caractéristique propre au Japon* est extrêmement vivace, j'ai ressenti un étonnement à être lu et jugé de l'extérieur, supérieur à ce que les écrivains natifs connaissent dans un tel cas.

Levy Hideo a longtemps cru que son œuvre s'inscrivait dans la seule littérature du Japon. Il se doutait qu'un Américain publiant des romans en langue japonaise pouvait faire l'objet de débats au sein de la critique littéraire japonaise. L'écriture par des personnes ne possédant pas la nationalité japonaise transforme les frontières de la littérature japonaise<sup>24)</sup>. Cécile Sakai affirme dans le même sens que la littérature japonaise n'est plus un ensemble canonique, patrimonial et qu'il faut projeter d'aller au-delà<sup>25)</sup>. En revanche, Levy Hideo était loin de se douter que la critique occidentale pouvait s'intéresser à une affaire qu'il croyait « intérieure au

23) Levy Hideo, *Nihongo o kaku heya* 日本語を書く部屋 (Une pièce où j'écris en japonais), Tôkyô, Iwanami shoten, 2001, p. 42-43.

24) Numano Mitsuyoshi, *op. cit.*, p. 13-14.

25) Cécile Sakai, « La littérature japonaise hier et aujourd'hui : lignes et horizons », *Pour un autre roman japonais*, Nantes, C. Defaut, 2005,

Japon ». La première traduction de l'œuvre de Levy date de 2011, il s'agit de la traduction en langue anglaise de sa première nouvelle *Seijōki no kikoenaï heya* et dont le titre s'intitule en anglais *A Room Where The Star-Spangled Banner Cannot Be Heard*<sup>26)</sup>. Elle voit le jour tardivement, au moment où Levy prend conscience de la portée transnationale de son œuvre.

Chose intéressante à noter, un an après la publication de la traduction en langue anglaise, un ouvrage critique de l'auteur intitulé *Tairiku e Amerika to chūgoku no genzai o nihongo de kaku* 大陸へ アメリカと中国の現在を日本語で書く (Vers le continent, écrire à propos des États-Unis et de la Chine actuels en langue japonaise) voit le jour. Dans ce dernier, Levy Hideo analyse l'actualité récente de son pays d'origine :

白人としてアメリカに住んでいた少年時代、こんな短い時間でこれだけの黒人とすれ違ったことは、たぶん一度もなかった。

(中略)

ぼくが子供時代に過ごした東アジアから、十二歳でアメリカに「帰った」とき、初めて動物を指すような差別用語を、白人の親戚から、学校の同級生から聞いた時のことを思い出した。また、そのような呼び方をたとえ自分がしなくても、それをする人をあまり大きな声で非難しない。それが白人のアメリカ人少年のアイデンティティーの仲間入りの一つの条件になっていたのも、記憶している。大人になってからようやく読みはじめた、自分が生まれるか生まれないかの時代にかれら

Lorsque j'étais enfant et que je vivais aux États-Unis en tant que Blanc, peut-être que je n'avais jamais croisé autant de Noirs en aussi peu de temps.

[...]

Pour la première fois depuis que j'étais rentré aux États-Unis après avoir vécu mon enfance en Asie du Sud, je me suis rappelé des insultes racistes proférées par mes camarades blancs et leurs parents, comme si l'on désignait des animaux. Même si je n'utilisais pas moi-même ces insultes, je ne dénonçais pas tout haut ceux qui les proféraient. Je me rappelle que c'était une des conditions pour faire partie d'un groupe de jeunes blancs américains.

J'ai commencé à les lire une première fois lorsque je suis devenu adulte. Il y a les

26) Levy Hideo, *A Room Where The Star-Spangled Banner Cannot Be Heard*, traduit du japonais par Christopher D. Scott, New York, Columbia University Press, 2011.

が書いた文学賞に、『Invisible Man』があり『Another Country』があった。「不可視の男」と「もう一つの国」。アメリカ人の一割強が、見えない。見えないようにされている。そしてアメリカの中にはもう一つの「アメリカ」があった。

(中略)「差別の認識と差別の克服」。それこそが、アメリカが生み出した本物の「普遍的」な課題である、と東京に住みついてからよく考えるようになった。

高校時代には、ジェームズボールドウィンを読んでいなかった。「アナザー・カントリー」, 「もう一つの国」ということばも知らなかった。南部軍の将軍の名前を記した道しるべの向こうにある地区との間に不可視のボーダーがある、というような意識すらなかった。むしろ、日本でいつか聞いた、江戸時代の日本の都市の地区で被差別部落が空白となっていたという話にどこか似た感覚で、少なくとも大人たちが作り上げている日常の中ではその存在が意識すらされない。(中略)可能にならないまま、大統領になる。四百年の、それが最後の「被差別」なのかもしれない。

(中略)

老若男女の黒人と、三十代までが圧倒的に多い白人からなる群衆の喚声が聞こえた。

アメリカは、戻ってきた。アメリカは、甦った。

だが、ぼくの目にみなぎり、ぼくの耳に聞こえたのは、さらに、もう一つの国だったのである<sup>27)</sup>

romans *Invisible Man* et *Another country* écrits respectivement par Ralph Ellison et James Baldwin, à l'époque de ma naissance. « L'homme invisible » et « Un autre pays ». 10% des Américains sont invisibles. Ils sont rendus invisibles. Ensuite, il y a dans les États-Unis un autre « États-Unis ». [...]

« Reconnaître et vaincre le racisme ». « C'est un véritable sujet "universel" qui est né aux États-Unis » pensai-je après avoir commencé à vivre aux États-Unis. Je n'ai pas lu James Baldwin au lycée. « Another country », « un autre pays », je ne connaissais pas cette expression. Je n'avais pas conscience qu'une barrière invisible jouxtait un territoire qui se trouvait de l'autre côté du panneau de la route, sur lequel était inscrit le nom d'un général de l'armée du Sud. Dans le quotidien construit par les adultes, on n'en a pas conscience, un peu comme l'histoire cachée des *burakumin* situés dans les quartiers des villes de l'époque Edo. [...] Devenir un président est quelque chose qui demeure impossible, c'est peut-être la dernière « discrimination » de ces quatre siècles. [...]

On entendait des cris de foule venant d'hommes et de femmes noirs de tout âge, puis de Blancs âgés surtout de moins de 40 ans.

« les États-Unis sont de retour ! », « les États-Unis ont ressuscité ! »

Mais ce qui inondait mes yeux et mes oreilles, était pour moi « un autre pays ».

Levy Hideo a assisté à la première investiture du président américain Barack Obama (né en 1961), le 20 janvier 2009. L'omniprésence des « Noirs » dans les transports venus en nombre assister à l'investiture, soulignée de manière presque choquante par l'auteur, caractérise la tonalité du texte. L'identité multiculturelle des États-Unis provoque chez Levy un sentiment étrange mêlé de surprise et de nostalgie. Le racisme envers les Noirs par les Blancs à l'école, les mesures de ségrégation raciale, l'invisibilité sociale des quartiers noirs sont autant de motifs qui paraissent étrangement nouveaux pour l'auteur. Ce dernier ne peut toujours pas croire qu'un « Noir », qui porte un nom aux sonorités « non-occidentales », ait été élu président des États-Unis. Notons également que de nombreuses homologies sur le plan social et identitaire sont présentes dans l'essai. Elles témoignent de la mondialité du texte. A titre d'exemple, la ségrégation des Noirs au États-Unis est rapprochée avec la discrimination envers les *burakumin* 部落民, les gens du « hameau » qui étaient au plus bas de l'échelle sociale au Japon pendant l'ère Edo et qui subissent, aujourd'hui encore, une forte ségrégation économique et sociale. Le style ironique et traditionnel de cette prose journalistique, renforce le propos de l'auteur, qui en fin de compte ne portent pas des idées racistes et nationalistes mais au contraire développent un discours hybride conscient de la complexité du monde.

Cela montre bien que Levy Hideo a changé d'attitude envers son pays d'origine, les États-Unis. Au début de sa carrière, il s'agissait d'un pays délaissé et fui par l'auteur, si ce n'est méprisé parfois. En revanche, on peut affirmer aujourd'hui qu'il s'agit pour lui d'un lieu d'inspiration qui nourrit une réflexion ouverte sur le monde.

Un autre élément important reste la place singulière de la Chine et de l'Asie

---

27) Levy Hideo, *Tairiku e amerika to chûgoku no genzai o nihongo de kaku* 大陸へアメリカと中国の現在を書く (Vers le continent, écrire à propos des États-Unis et de la Chine actuels en langue japonaise), Tôkyô, Iwanami shoten, 2012, p. 4-21.

chez l'auteur. Pour Levy, la Chine est universelle, elle occupe un rôle fondamental dans le champ littéraire asiatique et mondial. Levy Hideo affiche un intérêt profond pour la culture chinoise. On pourrait l'accuser d'un certain sinocentrisme. Néanmoins, sa participation à un colloque à Taïwan le bouleverse profondément :

四十三年前の、自分の家の中にも外にも、このような風貌の人は見かけなかったし、このような不思議な北京語を耳にしたことはなかった。二十一世紀に入ると、中国語は「もう一つの英語」になるだろうと予測する論客は、おそらくこのような作家の文学表現を意識していないだろう、といくつもの声でざわめく宴会場の中で、シャマン・ラポガン氏の顔を横にうかがいながら思った。[...] 台湾へ渡る前にほくはシャマン氏の小説を日本語訳で読んでいた。台湾の東海岸の海に浮かぶ離島に古来から住みつづけてきた三千人のタオ民出身の、この作家の物語の中には、学校の世界地図にもならないその離島から見た台湾そのものが一つの「大陸」のように、大きく、君臨している領域として描かれているのである。それを讀んだとき、「大陸と島」を軸に東アジアの地図を四十三年間脳裏に思い描いてきたほくは、究極の周辺からすべてのパースペクティブをひっくり返してしまうような驚きを覚えたのであった<sup>28)</sup>

Il y a quarante-trois ans je n'avais pas aperçu d'individus avec une telle allure, que ce soit dans mon foyer ou à l'extérieur. Je n'avais jamais entendu un pékinois si étrange. A l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, les critiques qui prédisent que le chinois deviendra une « nouvelle langue anglaise » n'ont semble-t-il pas conscience de ces expressions littéraires relevant de ce genre d'auteurs, pensai-je en regardant furtivement Syaman Rapongan dans cette salle de banquet où de nombreuses voix s'agitaient. [...] Avant de venir à Taïwan, j'avais lu la traduction japonaise du roman de Syaman. Dans le récit de cet auteur originaire de la tribu Tao qui compte trois mille personnes vivant depuis des lustres dans les îles reculées de la côte Est de Taïwan, Taïwan vue depuis ces îles éloignées qui ne figurent même pas sur les cartes du monde des écoles, est décrite comme un lieu vaste et dominant, tel un *continent*. Quand je le lus, m'imaginant pendant quarante-trois ans le *continent et l'île* sur un axe et le plan de l'Asie de l'Est, je ressentis un étonnement qui, depuis les environs les plus reculés, renversa toutes les perspectives.

28) Levy Hideo, *Ekkyô no koe* 越境の声 (Voix transfrontalières), Tôkyô, Iwanami shoten, 2007, p. 246-247.

Levy a vécu à Taiwan entre 1956 et 1959, son père y travaillant en tant que diplomate. Il est souvent difficile pour un individu quelconque de revenir sur le lieu qui l'a vu grandir car celui-ci avec le temps évolue et devient parfois méconnaissable. Cela est d'autant plus exact pour Taïwan qui connut dès l'après-guerre une période de croissance importante sous le régime de Tchang Kaï-chek 蔣介石 (1887-1975). Ainsi, Levy fait le choix de ne pas y retourner sous prétexte qu'il ne subsiste aucun élément de son enfance. Il a attendu quarante-trois ans pour y retourner suite à une invitation à participer à un colloque, colloque se proposant d'étudier conjointement la littérature taïwanaise et japonaise et qui lui a permis de rencontrer l'auteur taïwanais Syaman Rapongan 夏曼藍波安<sup>29)</sup> (né en 1957). L'écrivain Syaman fait partie de l'ethnie Tao et mène dans ses romans une réflexion sur sa propre identité d'aborigène. Il s'agit là d'une véritable littérature *mineure*<sup>30)</sup>. Une de ses caractéristiques réside dans l'usage déterritorialisé de la langue en « oppos [ant] le caractère opprimé de [celle-ci] à son caractère oppresseur »<sup>31)</sup>, où « l'affaire individuelle » d'en bas devient « politique [et] prend une valeur collective »<sup>32)</sup>. Dans l'œuvre de Syaman, la langue chinoise déterritorialisée est remise en question au prisme du langage métaphorique des Tao. Son œuvre met à mal les préjugés construits autour des cultures, en portant un regard philosophique sur l'image universelle de l'océan, le monde et l'environnement. Redécouvrir l'île de Taïwan sous sa véritable nature hybride, constitue un véritable choc pour l'auteur, un choc qui déconstruit ses mythes fondés principalement autour de deux

29) Notons qu'il existe un essai traduit en français : Syaman Rapongan, *La mémoire des vagues*, traduit par Marie-Paule Chamayou, Tigre de papier, 2011. Pour des informations plus précises sur l'auteur, on pourra se référer à la page web suivante : Taïwan aujourd'hui, « Les racines de la mer », < <http://Taiwanauj.nat.gov.tw/ct.asp?xItem=30411&CtNode=1605> > consultée le 18 mai 2012.

30) Notion proposée initialement par Gilles Deleuze.

31) Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka pour une littérature mineure*, Paris, Éd. de Minuit, coll. « Critique », 1975, p. 49.

32) *Ibid.*, p. 30-31.

entités jumelles : l'île et le continent. Taïwan atteint ainsi une forme d'autonomie, en se libérant du joug de l'universalité du pékinois et de la Chine. L'île Formose n'est pas le lieu d'un simple métissage culturel, il s'agit d'une véritable « culture du métissage »<sup>33)</sup>, d'un « cosmopolitisme vernaculaire »<sup>34)</sup> qui, dans ses fondements, remet en cause tout ethnocentrisme. Le discours de l'auteur n'implique plus une dichotomie simpliste entre Taïwan et la Chine, ni même entre l'Occident et l'Orient. Il n'est plus possible de distinguer un centre ou un espace périphérique, le monde est un kaléidoscope polychrome représentant la diversité des cultures et les cultures de la diversité. Le récit de cette redécouverte tardive qui le marqua profondément clôt son ouvrage critique *Ekk'yô no koe* (Voix transfrontalières).

Nous voudrions évoquer un dernier essai de Levy Hideo, qui concerne le Tôhoku :

アメリカ、中国、ドイツと海外ばかり飛び廻っていた一年の中で、めずらしい国内旅行だった。そして東京や関西の人以上に、東北人の、まわりの旅客の目にはほくのその旅は、「国内旅行」として映らないだろうという不安を抱きながら、『奥の細道』の話をするために、ほくは、「旅」というものをほとんどパロディ化してしまう特急列車のスピード感を味わっていたのである。

ちょうどその二ヶ月前に、ほくは実は二重年ぶりの、学生時代の一人旅以来の「東北」へ、ある雑誌の取材で言ったばかりだった。その

C'était un voyage au Japon inhabituel, alors que j'avais parcouru la même année les États-Unis, la Chine, l'Allemagne, c'est-à-dire uniquement *l'étranger*. Plus que lorsqu'il s'agit des gens de Tôkyô et du Kansai, le regard des voyageurs du Tôhoku autour de moi laissait transparaître une angoisse qui se reflétait dans le « voyage intérieur » qui était le mien et, pour parler de *La Sente étroite du Bout-du-Monde*, j'appréciais la sensation de vitesse du train rapide qui parodiait ce qu'est un « voyage. »

Il y a exactement deux mois, cela faisait vingt ans que j'étais allé pour la dernière fois seul en tant qu'étudiant dans le Tôhoku pour recueillir

33) Edouard Glissant, *op. cit.*, p. 15.

34) Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale* (titre original : *The location of Culture*, 1994. Traduit de l'anglais par Françoise Bouillot), Paris, Payot, 2007, p. 13.



ときの「東北」は、地方都市からかなり離れてしまった真冬の漁村などをたずねるといって、ハードで、そしてより本格的な「旅」だった。

そのときの「東北」で感じたことの一つは、地方都市を離れれば離れるほど、こちらの人種が問題にされなくなる、ということだった。より「客観的」に言い換えれば、もしかすると東京以上に強い地方都市の「民族」神話-異人種に対する近代の極端なこだわりが、かえって漁村の、明治生まれや大正生まれの漁村師たちと一緒にいると、感じられなくなる、ということだった。よそ者に対する劣等感と優越感と排他主義から成るあの「コンプレックス」は、日本人の土着的な「気質」ではない、むしろ近代の都市社会から生まれたものである。そして「中央」から離れた小さな近代都市ほどその複合感情が強くて、それらの小さな「中央」をさらに離れた農村や漁村になると、それらが実に不思議なほどに感じられなくなるのだ。そのことがわかったときばかりは国内旅行で何年ぶりかのおどろきを覚えたのである。(中略)

いっしょに特急列車を降りて、ぬくもりを約束しているような肌寒い「東北」の不思議な空気の中へ歩みこんだ。新幹線の乗り換え口で別れた後に、ぼくは二十一世紀の日本の「野心」を一つかいま見た、という気がしたのだった。

Boys be ambitious !<sup>35)</sup>

diverses données pour une revue. A cette époque, le « voyage » que j'avais fait au Tôhoku était dur mais authentique, j'avais visité en plein hiver un village de pêcheurs très éloigné de la ville principale.

J'avais senti à l'époque que plus on s'éloignait de la ville provinciale, moins ma race ne posait problème. Si je le reformule de manière plus « objective », je ne ressens plus le mythe du « monoethnisme » des villes régionales (plus puissant peut être qu'à Tôkyô), c'est-à-dire l'obsession extrême de l'ère moderne envers les races différentes, et ce, si je suis en présence de pêcheurs nés durant l'ère Taishô ou Meiji. Ce « complexe », qui naît d'un sentiment d'infériorité/supériorité et d'un exclusivisme envers les étrangers, n'est pas le « tempérament » local des Japonais, c'est plutôt quelque chose engendré par la société urbaine moderne. De plus, à mesure que l'on s'éloigne du « centre » vers des villes modernes reculées, ce complexe s'intensifie, mais si l'on s'éloigne de ces petits « centres » vers des villages reculés de paysans et de pêcheurs, alors étrangement, on ne le ressent plus vraiment. Lorsque j'ai compris cela lors de ce voyage dans le Japon, j'ai ressenti un étonnement inédit depuis plusieurs années. [...]

Nous descendîmes ensemble du train rapide, puis pénétrâmes dans l'atmosphère étrange du « Tôhoku », d'une fraîcheur mêlée de chaleur douce. Après que nous nous soyons quittés dans une gare de correspondance, j'avais l'impression d'avoir découvert furtivement « l'ambition » du Japon du XXI<sup>e</sup> siècle.

Boys be ambitions ! [Soyez ambitieux les garçons !]

Il s'agit d'un extrait de l'essai intitulé *Tôhoku no deai* 東北の出会い (Rencontre avec le Tôhoku), publié dans la revue *Hon* 本 (Livre) en 1994. C'est l'unique texte de Levy Hideo concernant la région du Tôhoku. Levy y raconte son voyage où il doit donner une conférence sur le poète Matsuo Basho 松尾芭蕉 (1644-1694). Il voyage dans un train. Les deux autres passagers japonais discutent dans un japonais naturel, moins soutenu que d'habitude. Levy rencontre un jeune Américain dans le train. Leur discussion se déroule dans son intégralité en japonais, les autres passagers sont indifférents à cette scène peu courante, comme s'il s'agissait de quelque chose de tout à fait banal.

La campagne du Tôhoku est perçue par l'auteur comme un espace déterritorialisé, qui permet de dépasser l'idéologie japonaise du monoethnisme (*tan. itsu minzoku shugi* 単一民族主義), en produisant de nouveaux modes de compréhension du monde. C'est un lieu avec des processus d'identification de nature différente, qui prennent en compte la diversité du monde. L'identité ne se définit plus par la race, l'origine et le « droit de propriété » de la langue, elle est renégociée en permanence et ne se définit qu'à travers la Relation. L'image de la campagne avec ses villages de pêcheurs constitue un trait de minorité qui semble à première vue spécifique à la région du Tôhoku. Néanmoins, ce voyage peut également s'apparenter à une quête ontologique plus ouverte. Les pêcheurs et l'hiver rude symbolisent de manière exemplaire le destin de l'homme, qui doit travailler avec acharnement et rigueur dans des conditions difficiles. Le jeune Américain, dont le projet professionnel consiste à enseigner la littérature japonaise aux Japonais, fait lui aussi preuve d'audace et d'ambition. Le récit permet de réhabiliter la campagne du Tôhoku par rapport à la capitale Tôkyô. De surcroît, il ajoute que c'est bien dans le Tôhoku que se trouve « l'ambition », l'avenir du Japon

---

35) Levy Hideo, *Aidentitizu* アイデンティティーズ (Identités), Tôkyô, Kôdansha, 1997, p. 9-18.

du XXI<sup>e</sup>. Levy Hideo décrit un espace particulier en mouvement, qui porte en lui toute la diversité du monde.

## Conclusion

En tant qu'individu issu de l'Occident qui pratique son art dans une langue et un pays « ex-centriques », Levy Hideo et son œuvre constituent de manière redoutable un contre-exemple de la littérature-monde, tournée exclusivement vers le Vieux continent.

Restons également vigilant envers certains critiques qui développent l'idée quelque peu audacieuse d'une littérature-monde japonophone. Cette récupération ne fait que renforcer le mono-ethnisme fondant les discours culturalistes de certains Japonais, et va à l'encontre de la philosophie portée par Levy. Son œuvre au contraire engendre une multitude d'identités diverses, hybrides, déterritorialisées, nées du refus et de l'adaptation envers ces cadres idéologiques préétablis.

Au travers de ses nombreux essais sur les États-Unis, Taïwan et le Tōhoku, Levy Hideo développe un discours empreint de mondialité qui reconnaît la diversité complexe du monde et combat tout ethnocentrisme, et ce, directement en langue japonaise. Il est possible pour tout individu de pénétrer dans la diversité du monde avec la langue japonaise, quelles que soient ses origines ou sa nationalité. Son œuvre non-fictionnelle renforce l'idée d'un monde commun où nous ne pouvons pas vivre sans prendre en compte la diversité culturelle de l'Autre.